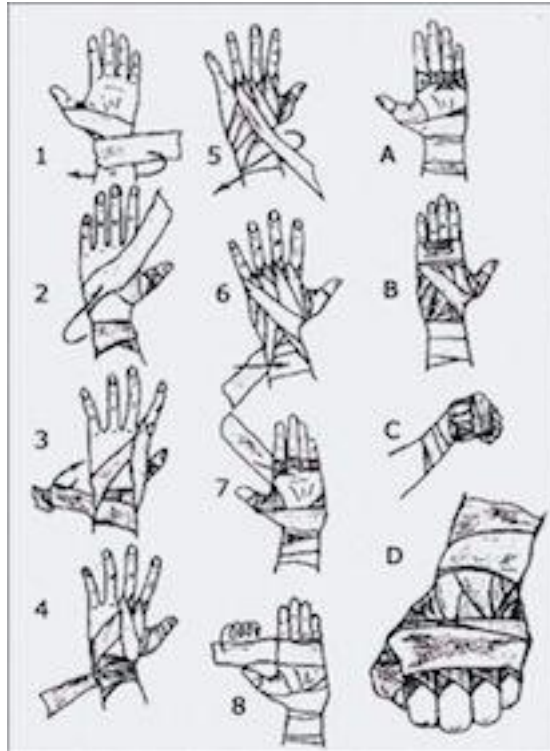


Généralités

Bandes (les)



« Rien ne me fait sentir plus boxeur que d'avoir les mains bandées. » **David Lopez**

Les boxeurs professionnels portent des bandages qui doivent se conformer aux règles suivantes.

Pour les hommes :

- jusqu'à la catégorie de poids mi-moyens incluse : bande à pansement souple, n'excédant pas 180 cm de long et 5 cm de large et tissu adhésif de 180 de long et 2,5 cm de large pour chaque main
- à partir de la catégorie de poids super mi-moyens et au-dessus : bande à pansement souple, n'excédant pas 240 cm de long et 5 cm de large et tissu adhésif de 240 de long et 2,5 cm de large pour chaque main.

Pour les femmes :

- jusqu'à la catégorie de poids plume incluse : bande à pansement souple, n'excédant pas 180 cm de long et 5 cm de large et tissu adhésif de 180 de long et 2,5 cm de large pour chaque main
- à partir de la catégorie de poids super plume et au-dessus : bande à pansement souple, n'excédant pas 240 cm de long et 5 cm de large

et tissu adhésif de 240 de long et 2,5 cm de large pour chaque main.

Le tissu adhésif ne doit pas être roulé mais découpé en bandelettes appliquées à plat sur la face dorsale de la main, les extrémités antérieures du tissu adhésif ne doivent pas dépasser la tête des os métacarpiens.

Le tissu adhésif est appliqué au-dessus du bandage souple. Des bandelettes peuvent être découpées à partir du tissu adhésif autorisé et être appliquées dans les espaces interdigitaux.

L'ensemble bande à pansement souple-tissu adhésif ne doit être ni mouillé, ni roulé à l'intérieur de la main.

L'arbitre effectue le contrôle des bandages avant la mise des gants (trente minutes avant le combat) et après le combat.

Se bander les mains pour les protéger est un rituel en amateur, se les faire bander en est un autre en professionnel ; en général, c'est un moment particulier de concentration, celui où l'entraîneur donne ses dernières instructions. C'est aussi un moment d'abandon d'un narcissisme exacerbé comme beaucoup des activités pugilistiques, l'attitude des boxeurs se faisant bander les mains ressemble à celle des femmes se faisant faire les ongles dans les instituts de beauté.

Les bandages « durs » rendus encore plus compacts par la sueur font des mains des pros de véritables armes. Évidemment, l'effet est décuplé si on les enduit d'une matière ayant tendance à durcir. Cette pratique a été souvent utilisée lorsque les vérifications étaient plus lâches qu'aujourd'hui, il arrive qu'elles le soient encore. Il semblerait, d'après la confession tardive de Luis Resto, que Panama Lewis n'ait pas seulement fait disparaître une partie du rembourrage des gants de Resto, mais qu'il ait aussi enduit ses bandages de plâtre de Paris.

Plus récemment (le 24 janvier 2009), une affaire du même genre a impliqué Antonio Margarito au Staples Center de Los Angeles pour le championnat du monde WBA des poids welters. Avant le début du combat, Nazim Richardson, l'entraîneur de son adversaire, Shane Mosley, s'apercevra que les bandages de Margarito étaient durcis au plâtre de Paris. Shane Mosley conservera son titre par K.-O. à la 9^e reprise, « La Tornade de Tijuana » et son entraîneur, Javier Capetillo (qui n'avait rien remarqué en bandant les mains de son boxeur), seront suspendus un an.

Bolo Punch

Coup peu orthodoxe, une espèce de crochet large se finissant en uppercut, son nom vient d'une machette utilisée aux Philippines pour se frayer un chemin dans la jungle. C'est, d'ailleurs, Ceferino Garcia (né à Tondo aux Philippines) qui l'utilisera le premier ; en réalité, le Bolo Punch aurait été « inventé » par un dénommé Macario Flores (Le Tigre de Manille). Kid Gavilan, Roy Jones Jr, Joe Calzaghe l'ont fréquemment utilisé, mais le spécialiste de cette bizarrerie reste Ray « Sugar » Leonard, non pas pour son efficacité (discutable), mais pour son effet « psychologique ».

Catégories

Amateur

inférieur à 48 kg : poids mi-mouche
entre 48 et 51 kg : poids mouche
entre 51 et 54 kg : poids coq
entre 54 et 57 kg : poids plume
entre 57 et 60 kg : poids légers
entre 60 et 64 kg : poids super-légers
entre 64 et 69 kg : poids welters
entre 69 et 75 kg : poids moyens
entre 75 et 81 kg : poids mi-lourds
entre 81 et 91 kg : poids lourds
plus de 91 kg : poids super-lourds

Professionnel

Paille	47,627 kg	(depuis juin 1987)
Mi-mouche	48,988	(depuis avril 1975)
Mouche	50,802	(depuis 1909 en Grande Bretagne, 1920 aux USA)
Super-mouche	52,163	(depuis février 1980)
Coq	53,432	(depuis 1886 en Grande Bretagne, 1888 aux USA)
Super-coq	55,388	(depuis avril 1976)
Plume	57,153	(depuis 1890)
Super-plume	58,967	(depuis novembre 1921)
Léger	61,235	(depuis le commencement)
Super-léger	63,503	(depuis novembre 1922)
Welter	66,678	(depuis octobre 1888)
Super-welter	69,853	(depuis octobre 1962)
Moyen	72,574	(depuis juillet 1884)
Super-moyen	76,203	(depuis mars 1984)
Mi-lourd	79,387	(depuis avril 1903)
Lourd-léger	90,719	(depuis décembre 1979)
Lourd	au-dessus	(forcément, depuis toujours)

Donc, si l'on multiplie les 17 catégories par les 4 fédérations les plus « crédibles » (il y en a d'autres), on obtient 68 champions du monde ! Sachant que chaque fédération attribue des « sous » titres, on en arrivera bientôt à la situation ubuesque suivante : tout boxeur en possession d'une licence valide sera sacré champion du monde.

Casque

« Eugene savait bien qu'un casque ne protégeait pas la cervelle et n'empêchait pas un boxeur à l'entraînement de se faire envoyer au tapis,

mais ça lui évitait de se faire couper par un lacet de gant et le protégeait d'un coup de boule accidentel. »

Harry Crews

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le casque (comme les gros gants) n'est pas vraiment une protection, il a tendance à conférer un sentiment de sécurité illusoire à ceux qui le portent (effet Peltzman*). En universitaire, sans doute pour préserver ceux qui sont censés devoir, professionnellement, se servir de leur cervelle, le port du casque était obligatoire bien avant qu'il ne le soit en amateur. Si le casque n'est pas une garantie contre les commotions cérébrales, il est employé à raison par les professionnels dans un seul but : éviter les coupures pouvant entraîner un report du combat qu'ils préparent.

* Dans les années 70, l'obligation du port de la ceinture de sécurité promettait une baisse drastique du nombre de tués sur les routes. Or le nombre de décès est resté constant. Le port de la ceinture a eu pour effet pervers d'abaisser le niveau de risque perçu par les automobilistes. Se sentant protégés, ces derniers se sont pris à prendre plus de risques, conduisant plus vite et respectant moins les distances de sécurité. Conséquence, le nombre de morts chez les conducteurs a baissé, mais il a augmenté chez les piétons et les deux roues.

Contre

« Le contre, c'est terrible ! » **Jean Roux**

Sur une attaque, coup qui part après et qui arrive avant, sa puissance est décuplée par la force de l'attaque de votre adversaire.

Corde (sauter à la)

L'une des activités féminines que se sont annexées les boxeurs (ça, se regarder dans la glace et être perpétuellement au régime). Sauter à la corde est d'une efficacité redoutable pour fortifier le cœur, augmenter l'endurance, suer comme une vache et, pour peu que l'on sache maîtriser quelques figures spectaculaires, [frimer](#) devant les filles qui, pour leur part, préfèrent souvent sauter à plusieurs en suivant des procédures purement ludiques.

Très mauvais pour les articulations.

Corps à corps

En anglais : *clinch*. C'est là, dans les bras de son adversaire, que se réfugient ceux qui ne veulent pas prendre de coups ou qui en ont déjà trop pris. La suite est souvent confuse, ressemble au mieux à la lutte gréco-romaine, au jiu-jitsu ou bien au rugby lorsque la mêlée s'éternise. L'arbitre doit intervenir du geste et de la voix (« Break ! ») pour séparer les deux

protagonistes dont l'un refuse obstinément d'obtempérer. Cela demande de sa part une parfaite condition physique, surtout quand les mecs font plus de cent kilos de muscle (Akinwande !). Comme l'arbitre a toujours tort, il arrive que le public, qui n'est pourtant pas d'ordinaire fan de corps à corps, reproche au troisième homme de ne pas laisser travailler celui qui sait se sortir de cet enchevêtrement ou, plutôt, en tirant avantage en frappant de près et nettement ou alors en jouant des coudes, en démantibulant malencontreusement les articulations à sa portée, en balançant quelques coups de boule censés pouvoir passer inaperçus. Dans les temps anciens, c'était le moment ou jamais de planter son pouce dans les yeux de son adversaire ou de lui frictionner le derme, l'épiderme et la couche basale avec les lacets de ses gants.

Crochet (gauche)

« Quand on rencontre un boxeur avec un bon crochet gauche, tôt ou tard, il le sortira de nulle part et il vous descendra. Celui qui a le meilleur crochet gauche, c'est pas Untel ou Untel, c'est la vie ». **Norman Mailer**

Paradoxalement, la meilleure arme des droitiers, surtout s'ils ont une bonne droite. Violent comme un coup de fouet, comme une porte qui claque. Souvent définitif. Le plus beau de tous à l'unanimité, [chef d'œuvre indépassable](#), date du 1^{er} mai 1957, il est l'œuvre de Ray « Sugar » Robinson au Chicago Stadium. Les amateurs, dans leurs rêves, se le passent au ralenti comme les *aficionados* certaine naturelle de Curro Romero à la Maestranza.

Direct

Dans l'espace, la droite est le chemin le plus court entre deux points, on peut regretter que, dans le temps, la droite soit le coup le plus long.

Esquives

« Il savait se changer en fumée, en arbre, en hirondelle, en fil de la vierge, en panthère, en chien, en mouche, en diable... et même devenir invisible. »

Jean Cocteau (à propos d'Al Brown)

Ce que Cocteau dit d'Al Brown, on pourrait le dire de Ken Buchanan, de Nicolas Locche ou de Pernell Whitaker.

Les esquives sont à la boxe ce que le dribble est au foot ; dans un monde où le drame est permanent, l'esquive est gaie, c'est la seule figure qui peut faire crier *Olé* ! à la foule et faire taire les crétins (pas longtemps).

Fédérations

Après que le scandale IBC (International Boxing Club) eut éclaté, la National Boxing Association (NBA), qui s'était montrée particulièrement inefficace, est remplacée par la World Boxing Association (WBA), fondée en août 1962 à Tacoma (Washington) ; cette nouvelle structure est unanimement reconnue dans tous les États-Unis (sauf New York qui a toujours fait cavalier seul même au temps de la NBA) et en Amérique latine. Tous ceux (le British Board of Control, l'European Boxing Union et la New York Commission) qui se sentaient mis à l'écart par la WBA fondent le World Boxing Council (WBC) à Mexico en février 1963. En 1984, une scission se produit au sein de la WBA, menée par Bobby Lee, elle entraîne la formation de l'International Boxing Federation (IBF). En 1988, mécontent des liens un peu trop étroits de la WBA avec Bob Arum (promoteur), Pepe Cordero de Porto Rico initie une nouvelle scission qui aboutit à la création de la World Boxing Organization (WBO).

À l'ombre de ces quatre organisations « historiques » les plus puissantes prolifèrent bon nombre d'autres organismes : l'International Boxing Council (IBC) en 1990 ; l'International Boxing Organization (IBO) en 1993 ; la World Boxing Union (WBU) basée en Angleterre en 1995 ; l'International Boxing Union (IBU) en 1996 tout comme l'International Boxing Association (IBA) ; la World Professional Boxing Federation (WPBF) en 1998 ; la World Boxing Foundation (WBF) en 2004 tout comme l'Universal Boxing Organization (UBO) ; la Global Boxing Union (GBU) en 2005... et ainsi de suite !

Pour qu'une « fédération », dont on a compris qu'en règle générale elle ne fédérait rien du tout, soit rentable, il suffit dans un premier temps qu'elle s'adosse à un boxeur « crédible », cela a été le cas de Larry Holmes (en conflit avec la WBC) pour l'IBF et de Thomas Hearn pour la WBO ; le mieux, évidemment, étant qu'elle soit également associée à un promoteur puissant : Dan Duva pour la WBA, Don King pour la WBC, Cedric Kushner pour l'IBF ou Barry Hearn pour la WBO, qui lui assure une certaine rentabilité, ou à un diffuseur télé qui lui garantit une visibilité suffisante.

Lorsque l'on sait que les fédérations les plus reconnues sont elles-mêmes divisées en douzaines d'organismes eux-mêmes partagés en vingtaines de sous-commissions* et que l'on multiplie tout ça par un nombre invraisemblable de catégories (17), on imagine le bordel ! C'est celui qui règne à l'heure actuelle et qui voit des types venus de nulle part croûler sous une demi-douzaine de ceintures tout en évitant soigneusement, bien à l'abri des règlements édictés par les différentes fédérations, de rencontrer ceux qui les leur feraient manger.

* Pire que les trotskystes !

Feintes

« Inventées » par Gentleman Jim Corbett. Voir esquives.

Gants

Les boxeurs professionnels utilisent des gants qui doivent se conformer aux règles suivantes.

Pour les hommes

- jusqu'à la catégorie de poids mi-moyens incluse : gants de 8 onces (227 g) ;
- à partir de la catégorie de poids super-mi-moyens et au-dessus : 10 onces (284 g).

Pour les femmes

- jusqu'à la catégorie de poids plume incluse : gants de 8 onces (227 g) ;
- à partir de la catégorie de poids super-plume et au-dessus : 10 onces (284 g).

Lorsqu'un boxeur de la catégorie de poids mi-moyens rencontre un boxeur de la catégorie de poids super-mi-moyens, les deux boxeurs utilisent des gants de 10 onces.

Lorsqu'une boxeuse de la catégorie de poids plume rencontre une boxeuse de la catégorie de poids super-plume, les deux boxeuses utilisent des gants de 10 onces.

Les gants peuvent être mis dans les vestiaires ou sur le ring.

Quatre paires de gants homologués doivent être fournies par l'organisateur.

Ils doivent être en parfait état, de même poids et de structure identique avec les pouces joints.

Avec accord des deux parties stipulé dans les clauses particulières des contrats, les gants pourront être de marques différentes.

Les lacets noués extérieurement sur le dessus du poignet doivent être recouverts de tissu adhésif.

Deux des quatre paires de gants de même poids doivent être tenues en réserve à la table des officiels. En cas de détérioration d'un gant pendant le combat, les deux gants seront remplacés par une des paires de gants tenues en réserve.

Dans ce cas, les entraîneurs peuvent assister au remplacement des gants de l'adversaire.

Garde

Comme en escrime, il est très important d'avoir une bonne garde. La garde est la position d'attente la plus favorable pour passer, soit à l'offensive, soit à la défensive.

Les droitiers préfèrent la garde à gauche, pour porter des coups de poing ; les gauchers, la garde à droite. La garde est dite à gauche, quand on a le côté gauche en avant, et à droite quand on présente le côté droit. En boxe anglaise, autrement dit, si l'on s'en tient aux coups de poing, il est préférable d'être en garde à gauche, parce que le bras et l'épaule se prêtent avec plus de souplesse aux mouvements variés de boxe que doit exécuter le bras de devant. Le bras droit, tenu en arrière, est alors réservé pour la parade et pour divers coups.

Par rapport l'un à l'autre, les adversaires sont dits en fausse-garde lorsque l'un d'eux est en garde à droite, l'autre en garde à gauche.

S'ils sont tous les deux en garde à droite, ou en garde à gauche, ils sont dits en vraie garde.

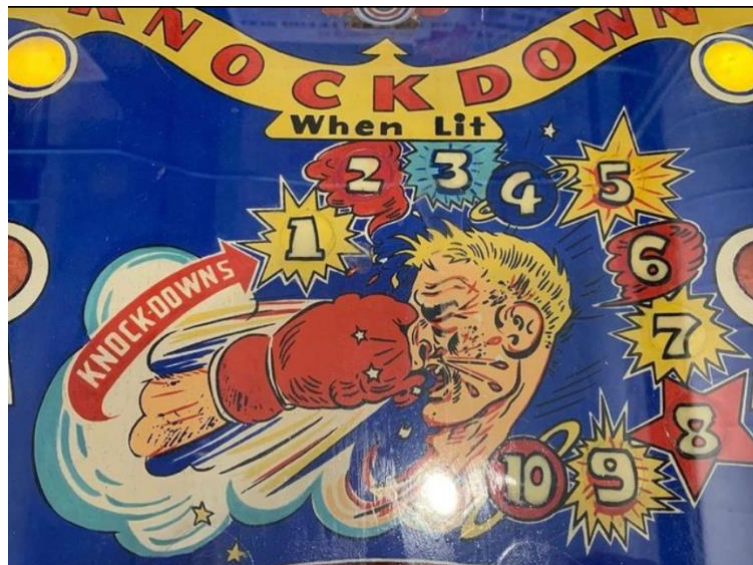
**Nouveau Larousse illustré
Dictionnaire universel encyclopédique en 7 volumes**

Jab

Avant d'être le titre d'un roman non-traduit de Lloyd Hefner (le secret le mieux gardé de la littérature américaine), « Jab ! » est l'injonction la plus entendue au bord des rings, l'équivalent de « Lève ton gauche ! »

Tout le monde est à peu près d'accord pour reconnaître que Larry Holmes possédait le plus beau de tous.

Knock-down



« Après, sache tomber ! mais tombe avec grâce.
Sur notre sable fin ne laisse pas de traces !...
C'est le métier de femme et de gladiateur. »

Tristan Corbière

Si une partie du corps d'un boxeur (les gants exceptés) touche le sol, il y a *knock-down*. En amateur, un *knock-down* est comptabilisé comme un coup effectif, mais ne confère aucun avantage, contrairement aux règlements en usage chez les professionnels. Trois *knock-down* subis dans le même round = K.-O.

Knock-out

1

2

3

4

5

6

7

8

8

9

OUT !

Nez



« Si j'avais pas eu mon nez,

je l'aurais pris en pleine gueule. »

Walter Spanghero

C'est de lui qu'il est question en premier lorsque l'on parle de boxe, c'est lui qui prend le premier lorsque l'on prend la première, c'est, bien avant le cerveau, l'organe dont on se préoccupe (« Ça fait mal ? »). Cela se justifie, bien sûr, le nez est une cible et un pare-choc, mais il faut peut-être s'en soucier un peu moins que l'opinion publique ne le fait. S'il arrive qu'un coup puisse occasionner une fracture du nez, c'est assez rare (surtout en amateur, surtout dans les petites catégories, surtout si on lève les mains), la cloison nasale est plus solide qu'il n'y paraît ; en revanche, la partie cartilagineuse peut s'affaisser petit à petit sous l'effet de la répétition des coups, ce qui donne la déformation professionnelle que l'on a coutume d'identifier comme « le nez de boxeur ».

« C'est la Mer rouge quand il saigne »

Edmond Rostand

Il ne faut pas confondre un épistaxis (saignement du nez) provoqué par une lésion des vaisseaux sanguins avec une fracture. Une véritable fracture du nez est grave, douloureuse et s'accompagne d'œdème important suivi d'ecchymoses (yeux au beurre noir). Si elle est déplacée, une fois l'œdème résorbé, il faut envisager l'opération et la pose d'un plâtre. Si la fracture n'est pas réduite, hormis le préjudice esthétique, elle peut entraîner une respiration difficile, des otites et des sinusites à répétition.

Contrairement à une légende tenace, on ne doit pas se faire préalablement casser le nez avant de pratiquer la boxe, cela n'empêche en rien de se le faire casser ultérieurement !

Et tous les boxeurs n'ont pas le nez déformé, Gene Tunney a gardé son profil de médaille tout au long de sa carrière.

Pas de côté

C'est l'esquive la plus simple après le retrait. En fait c'est un retrait, mais latéral, on sort de l'axe de son adversaire en changeant d'appui, c'est un peu l'équivalent de l'écart en course landaise, de la feinte de corps au foot, du cadrage-débordement au rugby. C'est simple et de bon goût, à utiliser de préférence sur un adversaire qui avance droit et travaille en direct, on risque sinon prendre le crochet. Le mieux (la meilleure défense est suivie d'une attaque) étant de rester assez près de son adversaire pour pouvoir remiser. En amateur, ça suffit amplement, en professionnel où les distances sont raccourcies, moins... sauf si l'on s'appelle Mike Tyson, qui le faisait suivre d'un crochet droit dans les reins.

Peekaboo

Peignoir



« Dans le chandail des coureurs et le peignoir des pugilistes,
il reste comme une odeur de loup. »

Jean Prévost

Ceux d'Archie Moore étaient si flamboyants que les occupants des fauteuils de ring devaient porter des lunettes noires, Elvis qui s'y connaissait en haute-couture kitsch offrira au « Greatest » un modèle de toute beauté qui lui avait coûté 3 000 dollars, Ali le portera en février 1973 au Convention Center de Las Vegas pour son combat contre Joe Bugner, mais le plus beau d'entre tous (aussi beau qu'une cape de Liberace) a sûrement été celui arboré par Hector Camacho, tout en renard noir, « Macho » incrusté en vison blanc dans le dos.

Protège-dents

Ted « Kid » Lewis a été le premier boxeur à utiliser un protège-dents en 1921. Cet accessoire fort utile (son inconvénient étant qu'il oblige à respirer par le nez) a longtemps été l'apanage des boxeurs avant que d'autres sportifs ne se rendent compte de son utilité.

Punching Bag



Andy Warhol/Jean-Michel Basquiat

Retrait

C'est l'esquive la plus élémentaire... on essaie de vous frapper, vous reculez, c'est réflexe ! Le retrait est proche de la fuite, l'attitude la plus recommandée, que ce soit dans la cour de récréation ou dans la rue. Muhammad Ali, pourtant réputé pour être l'un des meilleurs boxeurs de l'histoire, a usé et abusé du retrait qui n'est pas une technique très recommandable ; si vous n'avez pas la *vista*, les réflexes et la vitesse d'Ali (ou, plutôt, de Cassius Clay), vous évitez le premier, mais si votre adversaire suit, vous prenez le suivant dans une position d'hyper-extension où il n'est pas recommandé de le prendre !

Ring



« Quand tout sera fini, j'écrirai un livre sur ma vie, j'ai déjà le titre : *Le seul truc carré que je connaisse, c'est le ring* ».

Bob Biron

Le ring est un carré délimité par 4 rangées de cordes dont les dimensions intérieures sont comprises entre 4,90 m et 6,10 m. Les rings à 3 cordes sont tolérés.

Le plancher du ring doit être horizontal, solide, sans aspérité et bien joint.

Il est placé à une hauteur comprise entre 0,91m et 1,22 m au-dessus du sol.

Il se situe à 1 m au moins du mur ou de la cloison la plus proche.

Il doit déborder des cordes de 0,50 m au moins.

Le plancher est recouvert de feutre, caoutchouc ou autre matériau possédant les mêmes qualités d'élasticité et d'une épaisseur de 1,3 cm à 1,9 cm.

Ce matériau doit recouvrir la totalité du plancher, y compris la partie débordante, et doit être recouvert d'une forte toile bien tendue et non glissante.

Le plancher est surmonté de 4 poteaux d'angle, destinés à soutenir les cordes.

Ces poteaux sont placés à l'extérieur du carré formé par les cordes,

et au moins à 0,30 m de celles-ci.

Les poteaux des coins destinés aux boxeurs sont peints, l'un en rouge (à gauche de la table des officiels), l'autre en bleu.

Les deux autres, représentant les coins neutres, sont peints en blanc.

Les tirants des cordes aux coins sont protégés par des coussins de rembourrage de même couleur que les poteaux.

L'enceinte du ring est délimitée par 3 ou 4 rangées de cordes dont le diamètre est compris entre 3 et 5 cm, et placées respectivement :

- pour les rings à 3 cordes : à 40 - 80 - 130 cm du plancher,

- pour les rings à 4 cordes : à 40,6 - 71,1 - 101,6 - 132,1 cm du plancher.

Les cordes sont reliées entre elles par 2 bandes de toile fine de 3 à 4 cm de largeur, placées à intervalles réguliers sur chacun des côtés.

Les cordes sont enroulées d'un matériel protecteur.

L'accès au ring se fait par 3 escaliers :

- pour les boxeurs, l'entraîneur et les assistants : un escalier à chacun des coins

rouge et bleu ;

- pour les officiels, le médecin et le présentateur : un escalier dans le coin neutre à droite de la table des officiels.

Le plancher du ring doit être horizontal, solide, sans aspérité et bien joint.

Il est placé à une hauteur comprise entre 0,91m et 1,22 m au-dessus du sol.

Il se situe à 1 m au moins du mur ou de la cloison la plus proche.

Il doit déborder des cordes de 0,50 m au moins.

Shorts

« Je me disais que la boxe est dans le fond
(et même à l'entrée) un spectacle chatoyant. »

San Antonio

« Les deux nègres debout et affrontés : tous deux nus –
sauf de merveilleuses petites culottes de soie
bleues, vertes, rouges, des culottes de rois nègres –
sont illuminés, imprégnés par les lampes à incandescence
d'une splendide lumière lilas sombre. »

Georges Rozet (*Les Fêtes du muscle*, Grasset, 1914).

Swing

Ce n'est pas un direct (c'est plutôt circulaire), ce n'est pas un uppercut (pas dans le même plan), ce n'est pas un crochet (c'est délivré de plus loin), c'est ce qui ressemble le plus à rien. Un peu n'importe quoi n'importe comment. Si on le prend de plein fouet, on est foutu.

Uppercut

Seul coup à être délivré de bas en haut. Dangereux à délivrer de loin, généralement utilisé au corps et à mi-distance à l'intérieur d'une garde serrée, il peut se révéler particulièrement meurtrier de près pour peu qu'il atteigne la pointe du menton. Le [meilleur exemple](#) est celui porté du droit par Chris Eubank lors de son combat contre Michael Watson, suivi, il est vrai, par un crochet du gauche. On imagine facilement que « le pâté a touché la boîte ! », une fois le couvercle et une autre les côtés. Watson souffre encore des séquelles occasionnées par ce coup.